

Conception de notre propagande.

1) Pamphlets.

A. *Le plus récent point de vue du mouvement flamand au front et l'évolution de ses principes.*

(destiné aux passivistes et en particulier à ceux de Hollande qui ne cessent de se vanter hautement d'être en principe d'accord avec le front.)

Comprend : 1) Lettre ouverte au roi de Belgique.

2) Lettre à S. E. le Cardinal *Mercier*.

3) Lettres aux grandes puissances de l'Entente : Angleterre, France, Italie, Russie, à S. S. le Pape, et aux États-Unis.

4) L'aurore de la Flandre à l'Yser.

5) Séparation administrative et activisme.

B) *Elégie de la Flandre à l'Yser* (Vlaanderens Weezang aan den Yzer).

(destinée, en particulier aux familles de soldats flamands. Elle contiendrait entre autre : une longue série de cas de persécutions, punitions et bannissements avec, à l'appui, une documentation incontestable ; illustrée d'une vingtaine de portraits.)

C) Lettre ouverte au roi de Belgique Albert I (répandue comme pamphlet séparé.)

2) Meetings.

Nous portons l'uniforme militaire.

Nous prenons la parole dans des villes et villages dont des soldats ont été persécutés et punis. Notre discours traite alors avec insistance le fait des soldats punis du village ou de la ville où nous parlons. Notre meeting sur le martyr flamand à l'Yser est annoncé au moyen d'affiches, sur lesquelles sont mentionnés les noms des soldats punis ou persécutés de la région. Peut-être trouverons-nous le moyen de vendre après le meeting les portraits de ces punis de la localité.

Exemple : *Meeting à St Nicolas*. Notre brochure « *Elégie de la Flandre à l'Yser* » a déjà initié à l'avance la population aux cas de persécution contre : *A. de Nayer*, aumônier expatrié à Bordeaux ; *J. van der Hende*, figure connue dans le mouvement syndicaliste chrétien, prisonnier ; *A. Hokkelenberg*, prisonnier ; *E. Gorley*, instituteur ; *G. Hebbekes*, étudiant. — Quelques jours avant le meeting : affiche avec, en évidence, mention de ces noms et de ces titres respectifs au martyr (martelaars-titels). Au nom des hommes de l'Yser de St Nicolas, nous apportons le salut d'admiration au secrétaire *Heinderickx*. Après le meeting, vente de photos de propagande des martyrs.

3) Propagande au front.

A) *Nous aidons directement à diriger la propagande au front*, qui sera menée grâce au jet de pamphlets et de journaux parus ici dans les tranchées belges. Nous désignons les secteurs et les places les plus avantageuses, ainsi que les procédés les plus pratiques. (Nous désignons) aussi les pamphlets qui paraissent ici et que nous estimons les plus appropriés pour renseigner les meneurs (*voormannen*) au front (p. ex. Le « *Verweer* » de *Dosfel*), les journaux et pamphlets qui frappent le plus fortement des garçons du peuple et les persuadent le plus facilement.

B) Les hommes qui passent à l'ennemi et prétendent être chargés d'une mission du Comité supérieur (Opperkomiteit) sont mis aussitôt en relation avec nous. Ainsi nous restons continuellement à la hauteur des événements les plus récents et de la situation générale du mouvement au front.

C) Les hommes qui sont faits prisonniers, et qui font preuve, vis-à-vis des interrogateurs allemands, d'assez de conviction flamande, sont sondés par *nous*. Ils obtiennent alors un congé, moyennant (bijaldien) une déclaration qu'ils sont prêts à instruire (voor te lichten) leur famille et leur entourage.

Karel de Schaepdrijver.

J. Charpentier.

(Nous avons fait ressortir les mots qui étaient soulignés dans l'original. N. d. A.)

Soulignons :

1) Le « Legerbestuur » faisait demander aux Allemands d'entreprendre une offensive contre l'armée belge, « *de mettre tout en œuvre* » pour capturer celle-ci, entièrement, ou, du moins dans la plus grande mesure possible.

Il n'y a qu'un mot qui convienne pour caractériser ce geste : c'est celui d'*assassin*, de *fratricide*. Car pour quelques compagnies, pour quelques bataillons tout-au-plus, qui se seraient rendus sans combat ou après un court combat, *combien de compagnies, de bataillons, de régiments ne se seraient-ils pas fait massacrer sur place, soit par un sentiment de discipline, soit par un sentiment de devoir et d'honneur, soit par un sentiment attavique de résistance aveugle?* Les célèbres batailles de l'Yser 1914, de *Steenstraete* (première attaque aux gaz asphyxiants), *qui vit la malheureuse fuite des zouaves français, légendaires à cause de leur bravoure*, de *Merckem* (celle-ci après toute la campagne de défaitisme et de trahison !), *qui vit la dangereuse fuite des Anglais sur notre droite*, sont des preuves éclatantes et irréfutables de l'esprit et de la force de résistance vraiment exceptionnels de l'armée belge. Nous avons vu des officiers belges, ayant combattu ou vécu sur d'autres fronts, étonnés jusqu'à la stupéfaction de la bravoure sombre et muette de nos hommes. Et nous passons les appréciations flatteuses de chefs d'armée étrangers, parce qu'on peut toujours craindre (à tort certainement) que ces paroles aient été dictées par un sentiment « officiel ».

Et c'est *ces hommes-là* que les « Boches » devaient venir faire prisonniers !... Les « Boches » qui étaient et restaient les bourreaux, les massacreurs de leurs compatriotes, de leurs amis, des membres de leur famille — les incendiaires de leurs foyers — la seule cause de leur propre martyre et de leur propre sacrifice.

Qui a voulu que se rétablisse, grâce à la mitraille et à la baïonnette allemandes, *l'équilibre quantitatif des Flamands et des Wallons* ? Qui a voulu cela ?... Est-ce un journaliste sans la moindre influence directe et dont on a perfidement dénaturé les paroles, ou sont-ce ceux-là mêmes qui ont crié aux assassins ?

Camarades flamands, vous représentiez les 85 % de notre armée au front ? C'est donc 85 % des nôtres, contre 15 % seulement des Wallons, que les Allemands devaient venir tuer ! Et cela pour rendre la Flandre plus grande et plus forte, cela pour délivrer la Flandre du joug de la Belgique, — cela pour jeter les Belges du pays flamand dans les bras des pires oppresseurs, dans les bras de ceux qui même entre eux ne savent contenir leurs instincts de cruauté ! [Ignobles massacres de la Ruhr, au printemps 1920]. Soldats flamands, *souvenons-nous* !...

2) La direction du « frontpartij » attachait la plus grande importance à la création de « *ligues d'anciens combattants* ». Malheureusement, ici ils sont arrivés en partie à leur fin, cela grâce à l'enrôlement de nombreux anciens combattants [surtout à la campagne] dans le *V. O. S.* (« *Vlaamsche Oud Strijdersbond* »), (Ligue d'Anciens combattants flamands)].

3) « Comme contre-coup du courant flamingant en Flandre occupée : » ils avouent explicitement qu'ils sont de mauvaise foi quand ils cherchent à faire passer leur mouvement pour une résultante du « *martyre du soldat flamand pour son seul crime d'être Flamand* ».

4) « Nous aidons directement à diriger la propagande au front.... Nous désignons les secteurs et les places les plus avantageuses, ainsi que les procédés les plus pratiques ». En d'autres mots : Nous collaborons directement au service *allemand de renseignements* (lisez : espionnage) *et de propagande de la 4^e armée*, e. a. nous lui donnons un tas de précieux renseignements d'ordre militaire et stratégique sur les positions belges.

5) « ... les journaux et pamphlets qui frappent *le plus fortement des garçons du peuple*, et les persuadent le plus facilement. » En d'autres mots : nous spéculons sur la naïveté, la crédulité et la bonne foi de la masse peu instruite pour « violer leurs âmes » (le mot n'est pas de nous). — Ils cherchèrent tout particulièrement à exploiter les *sentiments religieux*.

6) « Les hommes qui passent à l'ennemi et prétendent être chargés d'une *mission* du Comité Supérieur sont mis aussitôt en relation avec nous » : ce qui prouve encore incontestablement que l'« envoi en mission » ou les « envois en mission » ne sont pas des inventions de ceux qui passèrent à l'ennemi, mais tombent bien sous la responsabilité de A. Debeuckelaere et son « Comité Supérieur ».

7) Que ne pouvaient aller voir les leurs que ceux qui s'engageaient à faire de la propagande dans le sens du « frontpartij » *et des Allemands*.

Voici, traduit du flamand, le discours prononcé par les délégués du « frontpartij », lors de leur réception officielle au « Conseil de Flandre ».

MESSIEURS,

Notre arrivée parmi vous doit vraisemblablement causer à la plupart de vous une surprise peu commune. Nous sommes tout-à-fait des inconnus pour vous, des soldats obscurs de la masse si ordinaire de l'armée, dont la situation, faute d'assez de renseignements, doit vous être étrangère. Vous aurez sans doute appris par maintes sources que ce milieu n'est pas perdu pour la Flandre et qu'un germe de vie s'y est maintenu jusqu'à ce jour. Nous pouvons affirmer en outre, que ce germe s'est considérablement développé, qu'il croît à vue d'œil et qu'il porte en lui des garanties pleines d'espérance pour l'avenir.

Vous faire connaître le mouvement flamand à l'armée de campagne, vous expliquer son origine et son développement, vous exposer l'évolution des idées maîtresses qui le guident, vous faire part de son programme avec ses désirs et ses revendications, et réaliser de cette manière l'unité d'action qui doit grouper tous les champions d'un même idéal : tel est l'objet de la mission qui nous a conduits ici.

Un bref aperçu des événements s'impose pour éclaircir cette question.

Aux premiers mois de la guerre, les anciens chefs de file du mouvement flamand gardèrent un silence complet, en cela strictement fidèles aux prescriptions de l'Union sacrée. Toutefois ce ne fut point la seule cause de leur inaction : l'exaspération causée par l'invasion allemande, les difficultés matérielles de tout genre et surtout le manque de contact mutuel contribuèrent à empêcher toute action.

L'action du journal « De Vlaamsche Stem » comme pionnier de la pensée flamande renaissante, produisit une réaction salutaire sur les esprits.

L'emballlement francophile de nos principaux organes belges, leur partialité irresponsable qui leur faisait dépasser les limites de la neutralité, la vue du danger qu'une telle propagande faisait courir à l'avenir flamand, amenèrent bien des partisans de l'Union sacrée à une perception plus nette.

De plus, les étudiants flamands se trouvaient dans les rangs de l'armée du front comme simples soldats ou n'atteignaient que des grades inférieurs : ils sentirent donc pleinement tout ce qu'il y a de pénible dans le rôle accessoire auquel les Flamands étaient réduits ; ils se rendirent parfaitement compte des suites désastreuses de la politique francisante qui faisait fureur dans ce milieu favorable, et ils comprirent que les milieux flamands étaient à tel point dégénérés qu'ils réclamaient impérieusement la mise en œuvre de toutes les forces réunies.

C'est ainsi que, guidés par la communauté d'idées, quelques intellectuels fondèrent un noyau qui, étendu et complété dans la suite, devait donner naissance au parti flamand du front (Vlaamsche Frontpartij) de l'Yser. La conviction nouvellement née fut affermie par l'attitude énergique de Declercq et de Jacob qui excitèrent beaucoup d'intérêt dans nos milieux.

Par leur condamnation, conséquence de leur énergie intrépide, le point de vue flamand atteignit une démarcation plus nette, et les pessimistes pouvaient déjà établir quelle politique le gouvernement avait l'intention d'adopter envers les Flamands.

La flamandisation de l'Université de Gand, qui suivit de près ces événements, fut un coup d'éperon qui nous poussa plus avant dans la voie dans laquelle nous nous étions engagés.

Le torrent d'indignation et d'anathèmes qui s'éleva alors dans la presse belge d'expression française, nous fit connaître la valeur de la victoire remportée. L'action trouva chez nous une adhésion générale, quoique nous ne pouvions approuver certaines manières d'agir, ni admettre certaines modalités qui n'étaient pas en

harmonie avec notre mentalité de soldats combattants. La conférence donnée par le professeur Dosfel à Anvers et dont nous n'eûmes connaissance que plus tard, nous donna une vue plus claire de la situation et contribua beaucoup à écarter la méfiance et les soupçons. Quoique l'on avait pleine confiance dans l'honorabilité des signataires du manifeste universitaire, on ne voulait point porter de jugement avec une connaissance insuffisante de la question. A l'unanimité, on résolut de s'abstenir jusqu'après la guerre, mais de ne pas tolérer que le gouvernement, sans égard pour le peuple flamand, condamnât ce qui avait été fait avec des intentions droites.

Entretemps des cercles d'études s'étaient établis dans les différentes unités de l'armée. Régulièrement les problèmes flamands y étaient discutés, de vrais meetings furent ainsi tenus pour un public restreint. De cette manière l'opinion flaminguante existante acquit la forme définitive d'une conviction profonde.

De ces cercles d'études, les idées se répandaient dans la masse. Les flamingants ayant le plus d'autorité résolurent alors de guider et de développer méthodiquement ce courant. Chaque intellectuel mènerait sur une échelle aussi grande que possible, dans son entourage immédiat, une campagne vigoureuse et infatigable. Le terrain était d'autant plus favorable que nos jeunes gens étaient aigris par les humiliations, le mépris et les persécutions que l'autorité militaire leur infligeait parce qu'ils étaient Flamands.

Sous prétexte que toutes les forces devaient exclusivement être employées pour des buts patriotiques, les cercles d'étude furent supprimés. L'action se continuait cependant, mais en secret, et se communiquait d'homme à homme, d'unité à unité : le mouvement flamand du front était définitivement constitué sur les bases solides et démocratiques.

C'est alors que parut la « lettre ouverte au Roi », conçue comme un écrit de propagande, et en même temps comme une démonstration politique s'appuyant sur l'argumentation des griefs et les revendications de réformes de principes (steunende op de grievenargumentatie en de principieele hervormingseischen). Le tableau saisissant du martyr flamand, qui y fut dépeint, fit frissonner la foule d'indignation. Cette lettre qui pouvait être regardée comme une dénonciation accablante et une supplique émouvante fut accueillie par le gouvernement avec la plus grande froideur. Les punitions et les persécutions s'aggravèrent cependant chaque jour. La réaction de notre côté croissait dans la même proportion, jusqu'à ce que nous en arrivâmes à prendre une attitude fortement hostile vis-à-vis de l'autorité militaire.

Ceci donna lieu à l'édition d'une deuxième lettre, rédigée cette fois sur un ton plus énergique et plus pressant. Elle resta sans réponse. L'oppression de tout ce qui était flamand prit le caractère d'une vraie terreur. L'aumônier Vandermeulen fut destitué à cause de ses idées flamingantes. A son départ pour Cécembre, il se forma une manifestation spontanée, au cours de laquelle des centaines de soldats témoignèrent leur sympathie enthousiaste à ce vaillant martyr. A cette occasion le ministre De Ceuninck publia deux circulaires par lesquelles les persécutions — sur légitimation de prétextes — reçurent un caractère officiel.

La propagande fut, malgré tout, fiévreusement poursuivie. Des manifestations nocturnes, qui réunissaient jusqu'à mille et douze cents participants, furent organisées dans tous les lieux de cantonnement ; des brochures et des affiches, qui invitaient les jeunes gens flamands à la lutte, furent distribuées et placardées ; un avertissement énergique et menaçant fut adressé à nos persécuteurs, en particulier au général Bernheim, un des plus cruels, des plus raffinés ; nous fîmes

clairement connaître notre désapprobation au Cardinal Mercier pour son attitude antiflamingante ; à S. S. le Pape et aux Puissances alliées, nous exposâmes notre situation et fîmes ressortir la justice de nos prétentions. Cependant tout cela ne servait à rien : le gouvernement s'obstinait opiniâtement à tout refuser.

Une ultime tentative d'accord fut tentée. Notre programme fut exposé dans une lettre au Ministre de Broqueville. Comme minimum, il fut revendiqué : la division immédiate de l'armée en régiments flamands et wallons, la promesse solennelle de maintenir l'université flamandisée, l'établissement de l'administration propre, pierre angulaire de l'édifice flamand, sur les bases du système fédératif. En outre l'institution d'une commission, dans laquelle le parti du front serait largement représenté et qui étudierait la réalisation pratique. Si conciliant et modéré que puisse paraître cet exposé, il ne trouva aucun accès auprès du gouvernement, qui persista avec malveillance dans son attitude adoptée. Nous vîmes alors, sans plus de doute possible, quel abîme infranchissable s'était creusé entre lui et nous.

Malgré un moment d'hésitation, la nouvelle situation fut acceptée avec un nouveau courage. Pouvions-nous de nos propres forces secouer la contrainte du gouvernement et le joug de l'autorité militaire, pour conquérir, les armes à la main, ce que nous n'obtenions pas par des moyens pacifiques ? Une action dans ce sens fut jugée impossible après une étude approfondie, parce que ne présentant pas pour le moment des garanties suffisantes de réussite. Les événements militaires du front occidental coïncidèrent avec cette période. Des mesures furent prises pour faire avoir lieu, en connexion avec ces événements, une action éventuellement agissante. (« Maatregelen werden getroffen om in verband daarmee een eventueel handelend optreden te doen plaats grijpen »).

A la lumière de ces derniers faits, secondés d'ailleurs par les renseignements que nous pûmes obtenir par l'entremise des Allemands, l'évolution des idées marchait à grands pas.

Jusqu'où nous sommes arrivés en ceci, serait difficile à déterminer avec précision ; notre point de vue actuel n'a pas encore une délimitation très claire. En principe, il y a entente complète avec les Activistes ; les chefs reconnaissent clairement que ceux-ci suivent le seul chemin qui peut conduire au but. Toutefois il existe encore des divergences d'opinion sur la nécessité d'employer certains procédés et il y a de la crainte concernant les suites de la tactique employée. Ceci est cependant relégué à l'arrière plan des questions de détails qui peuvent éclaircies plus tard, quand on possèdera des données suffisantes.

Alors le besoin se fit sentir de plus en plus, de chercher un rapprochement. Celui-ci fut finalement décidé, avec la conviction que la connaissance de notre situation vous rendrait d'inappréciables services.

Notre exposé historique finit ici. Il doit vous sembler court et incomplet. Pour le compléter nous pouvons renvoyer aux écrits édités par notre mouvement. Ainsi, entre autres : les lettres à S. M. le Roi, le manifeste aux Puissances Alliées, la lettre ouverte au Cardinal Mercier, l'Aurore de la Flandre à l'Yser, le Catéchisme du mouvement flamand, Séparation Administrative et Activisme.

Ainsi, Messieurs, nous avons accompli la mission qui nous a été confiée, et le contact entre le front et vous se trouve réalisé.

Notre mission comporte en outre une autre tâche : il ne suffit pas de vous apporter l'appui moral du front ; ceci devrait être transformé en des résultats immédiats. L'influence de l'armée — conséquence de sa popularité — est un des leviers les plus puissants de l'opinion publique. C'est pourquoi nous pouvons entreprendre une action, basée sur les témoignages irréfutables apportés par nous.

Nous osons espérer en la réussite de nos efforts. Quel cœur restera insensible en apprenant les souffrances endurées par nos braves à cause de leur conviction flamande ?

Nous sommes donc prêts à unir nos propres efforts aux vôtres. La Flandre peut disposer de nous : si notre humble labeur peut servir son intérêt, le plus grand de nos désirs se trouve réalisé.

J. Charpentier,
K. de Schaepdrijver.

Soulignons l'aveu que la direction du « frontpartij » n'aurait pas reculé devant une *insurrection armée* contre l'autorité militaire et civile, et cela en vue de l'ennemi, si cette insurrection avait eu des chances de succès. Ce qui les a arrêtés, disent-ils, c'est uniquement la constatation que nos hommes, et aussi la situation générale de l'Entente, n'étaient pas encore mûrs. Toutefois, en présence des succès des Allemands, des mesures furent prises pour « agir » éventuellement, aux fins de se libérer du joug belge, même au prix de la plus infâme trahison, de la plus infâme coopération avec l'ennemi. Quelles mesures ont bien pu être prises ? Nous le verrons dans la suite.

Ajoutons encore deux extraits du « Vlaanderens Weezang aan den Yzer » de K. de Schaepdrijver et J. Charpentier, se rapportant à ce qui précède.

« ... Quel fut le chemin ultérieur parcouru depuis dans l'évolution ? Quel est le point de vue occupé à présent ? Cela se trouve indiqué et expliqué par l'action posée, après délibération commune (in gemeenzaam overleg), par les chefs du parti flamand du front, notamment l'envoi ici de nous deux, ses humbles serviteurs, comme délégation plénipotentiaire, dans la nuit du premier Mai. [Passage imprimé en gros caractères dans le « Weezang » N. d. A.] La tâche qui nous fut imposée — tâche vraiment lourde — consiste à instruire, aussi complètement et franchement que possible, tout le peuple flamand sur la situation flamande au front, et, en même temps, à apporter le message : que dès à présent l'armée flamande de l'Yser, jointe à l'activisme de la Flandre occupée, de Göttingen et des camps hollandais, forme un bloc d'acier inbrisable contre lequel la haine du flamand (Vlaamschbaterij), si puissamment qu'elle puisse s'armer, est condamnée à venir sous peu s'écraser la tête.

Courtrai, le 5 mai 1918.

Karel de Schaepdrijver
Julius Charpentier
Caporaux au 5^e de Ligne »
(Introduction 1).

UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.